

chaire par un mot de Patrie, cet arc-en-ciel qui relie les orages du passé aux soleils du lendemain. Quoi qu'on en pense, les femmes ont raison de croire que la tête du prédicateur est un accessoire de son éloquence. Celle du nouveau supérieur des Dominicains est telle qu'elle reste empreinte dans la mémoire, comme reste gravé dans la cire un profil fouillé par un burin sur l'onyx.

Si le corps est bien la moulure de l'âme, ce prêtre-ci doit porter en son être toutes les belles énergies.

Au-dessus de sa robe de neige, sur laquelle tout se détache comme sur plaine des glaces polaires, paraît un front que l'on croirait sculpté dans la topaze pâle. Au-dessous, les yeux brillent d'une impassible lumière. Dans le regard, comme sur la ligne des lèvres, on lit ce calme de la certitude, qui ne quitte jamais le moine vraiment moine.

Le Père Feuillette n'est pas homme à secouer brutalement les âmes qui viennent demander à sa parole les douceurs de la résurrection.

Il prend les auditeurs par les nobles sentiments respirés et triturés avec des frissonnements voisins de la volupté. Il a le pouvoir de séduire et il couvainc les plus sceptiques, ceux qui seraient capables de rire derrière un cercueil et même dedans.

A Paris où l'esprit jette vite l'émotion par-dessus le toit des sacristies, l'influence du Père Feuillette reste produite même après qu'il s'est tu. Il fait du cerveau des catholiques soumis à sa voix un tabernacle où poser l'idée de Dieu, qu'il porte partout l'idée de Dieu, qu'il porte partout dans les plis de son blanc manteau.

Autre est le Père du Lac et pourtant ce jésuite ne remble pas sorti du moule où l'imbécilité publique croit que l'illustre compagnie coule et refond tous ses enfants.

Le Père du Lac fut jadis un homme comme il faut, occupé à former des hommes : jamais il ne parut un maître ou un pion. Devenu orateur de la chaire il se tient en homme du monde parlant de Dieu et des choses éternelles à des gens du monde.

Nul effet de pierrot blanc et noir ; nul jeu de crucifix d'or ou de camail violet. Le Père du Lac est tout noir et dans les chaires aristocratiques où il paraît, sa figure fait paysage pâle, éclairé par la lueur de deux belles étoiles, deux yeux clairs.

Ce moine, après avoir vécu dans la lumière des collèges, se retira ou fut retiré dans l'ombre du monastère.

Persécuté, poursuivi, traqué, sans chaire, il a travaillé et le voici revenu avec de fortes études reliées par une belle langue. Il transforme les églises où il parle en délicieux Cobienz où se refuyie l'art difficile et simple, remplaçant enfin les agitations ridicules des solistes du théâtre catholique. Les auditeurs se rangent autour de lui, comme en un cercle de cour, et dessinent dans la pénombre un bracelet vivant d'hommes et de femmes dont l'orateur forme l'agraphe de diamant noir.

L'aristocratie de la foi veut se réunir là comme au fond d'un creuset où elle se purifie sous un feu doux et continu. Le Père du Lac évite avec goût les discours politiques et les homélies lacrimatoires, ces deux moulins vulgaires de la pensée ecclésiastique. Il écarte aussi les fantaisies socialistes ou démocratiques qui grandissent en d'autres temples comme le chien de la race dans un chenil d'emprunt.

L'esprit de ce jésuite, son esprit de naissance ne se permet certes pas de briller devant l'aute où seul doit rayonner l'ostensoir. Mais parfois il se montra dans une anecdote curieuse, dans un trait délicat.

En parlant des choses graves le Père du Lac sait plaire aux hommes futilles, et au bout de son discours les hommes gardent cette intensité de physionomie qui dénote un intérêt longuement excité.

Tels sont les deux hommes dont l'actualité porte aujourd'hui les noms dans son char éclatant. Leur valeur sortira de la voiture à parade dentaire pour monter sur le piédestal de la gloire.